vinetur

L’Australie a produit moins de vin qu’elle n’en a vendu après sa plus petite récolte depuis plus de 25 ans

Malgré une baisse des stocks de 9 %, les ventes faibles laissent environ 124 millions de litres de vin excédentaire en Australie.

mercredi 25 novembre 2026



La production de vin australienne est passée sous le niveau des ventes au cours de l’exercice 2025-2026. Les stocks du pays ont ainsi diminué pour la deuxième année consécutive, sans que cela suffise à mettre fin aux pressions liées à la surproduction et au ralentissement de la demande, selon un rapport de Wine Australia publié le mardi 24 novembre.

Le secteur a produit 925 millions de litres de vin en 2025-2026, soit 18 % de moins qu’en 2024-2025, après ce que Wine Australia a qualifié de plus petite récolte de raisins destinés à la vinification depuis plus de 25 ans. Les ventes totales ont atteint 1,04 milliard de litres, en baisse de 4 %. L’Australie a donc vendu plus de vin qu’elle n’en a produit et puisé dans les stocks déjà entreposés.

Les stocks nationaux de vin ont reculé de 9 %, à 1,87 milliard de litres, leur niveau le plus bas depuis 2019-2020 et inférieur à la moyenne sur 10 ans. Les stocks de vin rouge ont diminué de 15 %, tandis que ceux de vin blanc ont peu varié, signe que la baisse de l’offre a davantage concerné les rouges que les blancs.

Peter Bailey, responsable des études de marché chez Wine Australia, a déclaré que ces chiffres témoignaient de progrès, mais pas d’un retour complet à l’équilibre. La baisse de la production a contribué à réduire les stocks, en particulier pour les vins rouges, mais la demande est restée faible en Australie et sur de nombreux marchés d’exportation, a-t-il indiqué. Il a également précisé que les stocks dépassaient encore le niveau généralement jugé souhaitable, ce qui devrait continuer à peser sur les prix du raisin.

La récolte de raisins destinée au millésime 2026 est estimée à 1,27 million de tonnes, soit 19 % de moins que pour le millésime précédent et 25 % de moins que la moyenne sur 10 ans. La production de vin rouge a chuté de 28 %, à 428 millions de litres, son niveau le plus bas depuis le début des années 2000. Celle de vin blanc a baissé de 8 %, à 498 millions de litres, dépassant la production de rouge et représentant 54 % de la production totale.

Le ratio stocks/ventes, l’un des principaux indicateurs permettant de déterminer si l’offre est en adéquation avec la demande, s’est amélioré, passant de 1,90 année de stocks un an plus tôt à 1,81. Il a également reculé par rapport à son pic de 2,13 en

2021-2022. Il restait toutefois supérieur de 7 % à la moyenne sur 10 ans, de 1,69, signe que le marché dispose encore de plus de vin que ne le justifient les tendances des ventes.

Selon Peter Bailey, au regard des ventes de 2025-2026 et du ratio stocks/ventes moyen sur 10 ans, le secteur a encore environ 124 millions de litres de vin excédentaire en stock. Il a souligné que cette moyenne sur 10 ans inclut elle-même plusieurs années de surproduction et que, avant la récolte abondante de 2021, le ratio était plus bas, à 1,46. Le déséquilibre pourrait donc être plus important que ne le laisse penser la comparaison avec la moyenne.

La demande s'est également affaiblie. Les ventes de vins australiens sur le marché intérieur ont reculé de 1 %, à 438 millions de litres, leur plus bas niveau depuis 2005-2006. Les volumes exportés ont chuté de 6 %, à 597 millions de litres, passant pour la première fois sous la barre des 600 millions de litres en plus de deux décennies.

Wine Australia attribue le ralentissement des ventes à l'évolution des préférences des consommateurs, au coût de la vie et à la baisse de la consommation mondiale de vin. Les consommateurs du monde entier boivent moins de vin, en particulier dans les gammes de prix inférieures, a indiqué Peter Bailey. Cette tendance touche plusieurs des principales destinations d'exportation de l'Australie, dont le Royaume-Uni, les États-Unis et la Chine.

Il a déclaré que des perspectives de croissance se dessinaient dans certaines régions d'Asie où la consommation de vin continue d'augmenter, mais que ces marchés n'étaient pas encore assez importants pour compenser les baisses enregistrées ailleurs. Le marché se caractérise donc par une forte adaptation de la production, sans que la demande se soit suffisamment redressée pour permettre aux producteurs de retrouver leur pouvoir de fixation des prix.

La situation dépasse les frontières australiennes, car le pays compte parmi les principaux exportateurs de vin au monde et les variations de son offre peuvent influer sur les flux commerciaux et les prix sur les marchés internationaux. Un ajustement prolongé pourrait également accentuer la pression sur les prix du raisin et les marges dans l'ensemble de la filière viticole. Ce risque concerne plus largement le secteur des

boissons, alors que producteurs, distributeurs et détaillants s’adaptent à l’évolution de la demande des consommateurs.

Wine Australia a indiqué que le ratio stocks/ventes des vins blancs avait augmenté pour la deuxième année consécutive, alors même que le ratio national s’améliorait. L’évolution de l’offre de vin blanc mérite donc d’être suivie : la baisse globale des stocks s’explique davantage par une forte réduction de la production de vin rouge que par un raffermissement de la demande.

Pour le millésime 2027, Wine Australia prévoit que les prix du raisin resteront inférieurs aux moyennes de long terme, tandis que le secteur continuera d’ajuster l’offre aux ventes. La rentabilité restera sous pression pour les viticulteurs comme pour les vinificateurs tant que l’offre et la demande ne seront pas revenues à un équilibre plus durable, a déclaré Peter Bailey.

Le rapport annuel s’appuie sur l’enquête de Wine Australia consacrée à la production, aux ventes et aux stocks. L’organisme a précisé qu’il interroge les plus grandes entreprises vinicoles, qui représentent environ 77 % de la production totale de vin, puis utilise leurs réponses pour établir des estimations nationales. Selon lui, les données donnent une vue d’ensemble du secteur à la fin de l’exercice 2025-2026 et ne rendent pas compte des différences entre les régions ni entre les entreprises.